

Le départ des Canadiens de l'Italie

L'un des déplacements massifs les plus considérables de l'histoire

(par Maurice DESJARDINS)

Avec la 1ère armée canadienne en Hollande, 30 (Tous droits réservés par la Presse Canadienne (C. P.-câble) — La "déportation" des Canadiens fut probablement un des plus considérables déplacements massifs de l'histoire. Des milliers d'hommes passèrent discrètement du front d'Italie au front de l'Ouest et le secret fut fort bien gardé.

Mais les Canadiens français du Royal 22e eurent beaucoup de mérite, car lorsqu'ils firent le trajet de Marseille à Cambrai, il leur fut défendu d'adresser la parole aux civils français. Après 18 mois en Italie et "Poco poco" et "Mama mia" résonnant encore dans leurs oreilles, ils avaient hâte de faire "un brin de causette" avec leurs cousins de France.

Ce régiment occupait la ligne d'hiver sur la rivière Senio quand le lieutenant général annonça la "déportation" aux officiers supérieurs de la 1ère division. Leurs regrets de quitter le pays où ils combattaient depuis 18 mois s'effacèrent devant la joie de rejoindre les gars de l'armée canadienne sous le général Crerar et de participer aux derniers coups de bélier sur la stature chancelante du moloch nazi.

J'ai rencontré vendredi dernier à Londres, où ils étaient en permission, le major Louis Frémont et les capitaines André Langlais et Roger Desrivières, tous trois de Québec. Ces trois excellents officiers, qui faisaient partie d'un corps d'armée appelé "fer de lance 8ème armée, étaient bien disposés à continuer leur beau travail avec les autres divisions canadiennes enfin réunies.